

Burkina Faso/Trois jours après l'attaque jihadiste sanglante de Ouagadougou L'enquête se poursuit pour lever les zones d'ombre

AFP
Ouagadougou/Burkina Faso

Parallèlement, les mesures de sécurité ont été renforcées dans la capitale avec une surveillance accrue des hôtels et de plusieurs points névralgiques.

L'ENQUÊTE se poursuivait hier au Burkina Faso pour déterminer les circonstances précises de l'assaut jihadiste qui a fait 29 morts à Ouagadougou, où l'armée s'est déployée après cette attaque d'une ampleur inédite dans ce petit pays d'Afrique de l'Ouest.

Sur le théâtre de l'attaque, des enquêteurs, dont certains en blouse blanche, poursuivaient hier leur travail de collecte d'informations et de données. Dix-huit enquêteurs français, dont des magistrats et des membres de la police scientifique, étaient sur place pour épauler les Burkinabés.

Quatorze ou 15 étrangers, dont un enfant de neuf ans, et sept ou huit Burkinabés figurent parmi les victimes du raid qui a frappé vendredi soir plusieurs hôtels et restaurants de Ouagadougou, selon deux bilans divergents communiqués par les autorités du Burkina Faso. Sept corps devaient encore être identifiés.

Le ministère français des Affaires étrangères a de son côté fait état d'un bilan de 30 morts, dont 10 non identifiés.

Après ce raid meurtrier, les mesures de sécurité ont été renforcées dans la



Photo : AFP

Un enquêteur hier en plein travail de collecte de données sur le théâtre de l'attaque.

capitale avec une surveillance accrue des hôtels et de plusieurs points stratégiques. Des barrages ont été installés aux entrées et sorties des principales villes du pays, selon une source sécuritaire.

Le lycée français de Ouagadougou a notamment été fermé en attendant une sécurisation plus importante.

"VRAIE BARBARIE" • L'attaque a été revendiquée par Al-Qaïda au Maghreb Islamique (Aqmi), qui l'a attribuée au groupe Al-Mourabitoune du chef jihadiste Mokhtar Belmokhtar, selon SITE, une organisation américaine qui surveille les sites internet islamistes.

Les corps de trois jihadistes ont été retrouvés, sans avoir pu encore être identifiés, selon le ministre de l'Intérieur Simon Compaoré.

Aqmi a publié la photo de trois membres du com-

mando, âgés tout au plus de 25 ans, en les qualifiant d'"al-Ansari", vocable utilisé pour désigner des combattants autochtones dans la terminologie jihadiste.

De nombreux témoignages ont cependant fait état de plus de trois assaillants. Plusieurs témoins ont également évoqué la présence de deux femmes, une thèse écartée par les autorités pour le moment.

Avant de passer à l'attaque, les jihadistes ont prié dans une mosquée près de l'hôtel, selon le ministère de l'Intérieur. La police burkinabé cherche à établir si les jihadistes ont bénéficié de complicités.

Selon une source au sein de la gendarmerie, les jihadistes avaient réservé une chambre à l'hôtel Splendid, un des hôtels attaqués, et ont donc probablement procédé à des repérages des lieux avant de passer à l'acte.

Les enquêteurs vont aussi passer au peigne fin la ou les voitures utilisées par les assaillants, qui ont incendié leurs véhicules "pour brouiller les indices", selon M. Compaoré.

"C'est de la vraie barbarie. Qu'est ce qui peut conduire à une telle haine, c'est inimaginable", a commenté hier en découvrant le lieu de l'attaque le président béninois Thomas Boni Yayi, arrivé dans la matinée pour témoigner de la solidarité de l'Afrique de l'Ouest, au Burkina Faso.

"GUERRE ASYMETRIQUE" • "Ce n'est pas le Burkina seul qui a été frappé. C'est toute une sous-région (...) La question, aujourd'hui, c'est à qui le tour ?", a-t-il déclaré.

Le président burkinabé M. Kaboré a lui réitéré sa volonté que les pays travaillent ensemble : "Nous devons mutualiser nos moyens d'information et militaires. Ce sont des phé-

nomènes transfrontaliers qui ne concernent pas que l'Afrique de l'Ouest".

"Nous sommes dans une guerre asymétrique, et il faut que nous puissions former notre armée à ce nouveau type de combat", a-t-il conclu.

Côté français, une source militaire a confirmé que les forces spéciales françaises étaient intervenues à l'appel du Burkina à "02H30 et se sont désengagées à 11H00" (heure de Paris, une heure de plus que Ouagadougou).

"Des trous dans la raquette (sécuritaire), il peut en exister. Au Mali le processus politique n'a pas encore abouti, au Burkina ils se relèvent d'un coup d'Etat. Forcément ce sont des périodes de vulnérabilité dont les terroristes peuvent tirer parti", a souligné cette source.

« Nous sommes dans une logique permanente d'adaptation. L'adaptation entre "la cuirasse et le boulet", c'est l'histoire militaire permanente. On doit comprendre que l'adversaire est là de façon durable, militarisée et manœuvrière. A nous d'aller encore plus vite que lui, au côté de nos partenaires africains », a souligné cette source.

Le Burkina, "point d'appui permanent" de l'opération militaire française Barkhane, a déjà été la cible de plusieurs opérations jihadistes ces derniers mois. Pays à majorité musulmane, il a été touché pour la première fois de son histoire par le jihadisme en 2015. Plusieurs attaques se sont produites près de la frontière avec le Mali.

L'Afrique en bref

• **Cameroun/Islamistes. Quatre fidèles tués dans un attentat-suicide**

Quatre fidèles ont été tués hier matin au Cameroun dans un attentat-suicide contre une mosquée de l'Extrême-Nord, cinq jours après une attaque similaire qui avait fait 12 morts dans une autre mosquée de la région.

• **Niger/Islamistes. Six militaires tués dans la région de Diffa**

Au moins six militaires nigériens ont été tués par l'explosion d'une mine au passage de leur véhicule dans la région de Diffa (sud-est), frontalière du Nigeria, où sévissent des militants islamistes du groupe nigérian Boko Haram.

• **RD Congo/Justice. Kinshasa veut poursuivre Katanga**

Kinshasa a annoncé hier des poursuites contre l'ancien chef de guerre Germain Katanga, condamné par la Cour pénale internationale (CPI), donnant un nouvel exemple des efforts des autorités congolaises pour lutter contre l'impunité en République démocratique du Congo.

• **Soudan du Sud/Conflit. Plus de 200 000 réfugiés**

Plus de 200 000 civils soudanais sont désormais hébergés dans sept bases de l'Onu réparties à travers le pays, plongé depuis deux ans dans la guerre civile, un sombre indicateur de la poursuite du conflit malgré le processus de paix en cours.

A travers le monde

• **France/Accident. Cinq militaires meurent dans une avalanche**

Six jours après une avalanche qui a fait trois morts dans les Alpes françaises, dont deux lycéens, la montagne a de nouveau tué hier en emportant cinq légionnaires qui s'entraînaient à ski de randonnée hors piste.

• **Irak/Conflit. Trois Américains enlevés à Bagdad**

Les forces de sécurité irakiennes ont lancé de vastes recherches hier pour retrouver trois Américains enlevés dans un appartement de Bagdad, la capitale d'Irak où le dernier rapt d'un Occidental remonte à plusieurs années.

• **Proche-Orient/Conflit. Deux Israéliennes poignardées en 24 heures**



Deux Israéliennes, une infirmière mère de six enfants et une femme enceinte, ont été poignardées en 24 heures dans des colonies de Cisjordanie occupée, provoquant l'émotion en Israël et la crainte que les violences palestiniennes ne prennent une nouvelle dimension.

Photo : AFP

France/Terrorisme

Le Maroc arrête un Belge lié aux auteurs des attentats de Paris

AFP
Rabat/Maroc

Celui qui est présenté sous les initiales "J. A." devrait être présenté à la justice dès la fin de l'enquête.

UN Belge d'origine marocaine "lié directement" aux auteurs des attentats de Paris, a été arrêté la semaine dernière au Maroc, a annoncé hier le ministère de l'Intérieur à Rabat.

Ce Belge, identifié par ses seules initiales, a été arrêté vendredi dans la ville d'Al-Mohammadiya, près de Casablanca, a précisé le ministère dans un communiqué. Il est "lié directement à certains auteurs des attentats de Paris" qui ont fait le 13 novembre 130

morts et ont été revendiqués par le groupe Etat islamique (EI).

Selon l'enquête, ce Belge s'est rendu en Syrie avec l'un des kamikazes qui s'est fait exploser dans la région de Saint-Denis près du Stade de France. Il a rejoint dans un premier temps le Front Al-Nosra, la branche syrienne d'Al-Qaïda, avant d'être enrôlé par l'EI, a ajouté le ministère.

Durant son séjour en Syrie, il s'est entraîné au maniement des armes et a établi des liens avec des commandants de l'EI, dont "le cerveau des attaques terroristes dans la capitale" française, selon le texte.

D'après l'enquête marocaine, le Belge a quitté ensuite la Syrie pour la Turquie puis s'est rendu en

Allemagne et en Belgique avant d'arriver au Maroc via les Pays-Bas.

Le prévenu sera présenté devant la justice dès la fin de l'enquête, selon le communiqué.

Selon le site d'information marocain Le360, proche du palais royal, l'homme appréhendé, âgé de moins de 30 ans et célibataire, a été interpellé au domicile de sa mère alors qu'il s'y trouvait seul. Sa mère se trouve actuellement en Belgique et son père est décédé.

Le site d'information présente ses initiales comme "J.A."

Il y a deux mois, un renseignement marocain a contribué à mettre les enquêteurs français sur la piste du Belgo-Marocain Abdelhamid Abaaoud, pré-

senté comme le cerveau des attentats de Paris, une aide saluée par la France.

Ce jihadiste a été abattu le 18 novembre 2015 dans un assaut policier à Saint-Denis dans la banlieue parisienne.

Après l'élimination d'Abaaoud, la Belgique avait aussi demandé au Maroc "une collaboration étroite et poussée en matière de renseignements et de sécurité" pour traquer des suspects impliqués dans les attentats de Paris ou préparant de nouvelles attaques.

Deux mois après les attentats de Paris, l'enquête se concentre plus que jamais en Belgique : quatre hommes restent traqués par les polices européennes dont Salah Abdeslam, un Français résidant

en Belgique et trois des kamikazes restent à identifier.

Fin décembre, l'armée américaine avait annoncé avoir tué dans un raid en Syrie, le Français Charaffe El Mouadan, membre de l'EI, lié directement à l'instigateur des attentats de Paris. El Mouadan était "lié directement" à Abdelhamid Abaaoud et "préparait activement d'autres attaques en Occident", selon l'armée.

Perpétrées par au moins neuf jihadistes répartis en trois commandos, les attentats à proximité du Stade de France, les rafales de tirs contre des clients attablés à des terrasses de café et la tuerie dans la salle de concerts du Bataclan à Paris, ont fait 130 morts et des centaines de blessés.